

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 14 octobre 2019 – 20h30

Lucas Debargue



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Domenico Scarlatti

*Sonates K 6, 438, 404, 405, 206, 531, 447, 27, 14,
253, 115*

ENTRACTE

Nikolai Medtner

Sonate op. 22

Franz Liszt

Après une lecture du Dante

Lucas Debargue, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate K 6 en fa majeur

Sonate K 438 en fa majeur

Sonate K 404 en la majeur

Sonate K 405 en la majeur

Sonate K 206 en mi majeur

Sonate K 531 en mi majeur

Sonate K 447 en fa dièse mineur

Sonate K 27 en si mineur

Sonate K 14 en sol majeur

Sonate K 253 en mi bémol majeur

Sonate K 115 en ut mineur

Durée totale d'exécution : environ 50 minutes.

Domenico Scarlatti naît et grandit à Naples, où il obtient sa première charge d'organiste de la Chapelle royale en 1701. En 1709, il s'installe à Rome et, en 1715, accède au poste de *Maestro della Capella Giulia*. Cette institution, rivale de la Chapelle Sixtine, anime les offices publics à la Basilique Saint-Pierre et demeure sous la direction de Scarlatti jusqu'en 1719. En 1720, il devient le maître de chapelle du roi Jean V du Portugal et s'installe à Lisbonne. Il est également le maître de musique du frère et de la fille du roi, l'infante Maria Barbara. En 1729, Domenico Scarlatti s'établit à Séville où il accompagne l'infante Maria Barbara qui épouse le fils du roi d'Espagne, Philippe V.

Scarlatti est resté célèbre pour ses 555 sonates pour clavier, principalement composées pour son élève, Maria Barbara. La virtuosité et la complexité de ces sonates attestent de l'excellence technique et interprétative de la reine d'Espagne. La majeure partie de ces compositions nous est parvenue sous une forme manuscrite. Seules les trente premières sonates ont été publiées par leur auteur qui les fait imprimer en 1738 à Londres dans un volume d'*Essercizi per Gravicembalo*. Ces *Sonates K 1 à 30* ne sont pas nécessairement les plus anciennes, mais elles offrent déjà le visage définitif, tant formel, technique qu'expressif, des sonates « à la manière de Scarlatti ». Ce sont des compositions en un seul mouvement, parfois susceptibles d'engendrer des couples de sonates unitaires, voire de plus amples constructions, par l'association de plusieurs sonates apparentées.

Chaque sonate est généralement divisée en deux parties par une barre de reprise centrale. Le claveciniste et musicologue Ralph Kirkpatrick, qui a déterminé le catalogue thématique de l'œuvre de Scarlatti, a également décrit un mécanisme formel récurrent dans ces pièces. Après un motif d'ouverture, véritable « emblème sonore », parfois suivi d'un élément de transition, apparaît une nouvelle idée dans le ton principal : elle reviendra transposée dans un autre ton dans la seconde partie. Puis surgissent une ou plusieurs idées secondaires, dans une nouvelle tonalité : celles-ci reviendront également à la fin de la sonate, transposées cette fois au ton initial. Ce genre de construction apparaît dès les premiers *Essercizi* : dans la *Sonate K 6*, ce jeu formel prend l'apparence d'un discours badin, tout en arpèges et gammes souriantes, que vient transcender une subtile dramaturgie, assombrie par de subits effets de minorisation. Dans la *Sonate K 14*, le motif principal est une gamme rapide évoluant vers l'aigu, une « fusée » au caractère enthousiaste et juvénile, qui engendre progressivement de nouvelles idées musicales : une note pulsée vient évoquer la sonnerie d'une horloge, avant que n'adviennent de savoureux trilles à l'exubérance joyeuse.

La *Sonate K 438* se distingue par sa grande virtuosité, ses éléments volubiles et tournoyants, et surtout ses erratiques évolutions chromatiques, aux allures saisissantes. Dans la *Sonate K 404*, le discours est si contrasté que son expression en paraît cyclothymique. Les tessitures et les idées ne cessent de s'opposer, voire se contredisent : un motif percussif dans l'extrême grave est associé à un élément sautillant dans l'aigu ; des fusées fulminent avant qu'un thème plaintif n'émerge.

Tout aussi paradoxale, la *Sonate K 405* mêle élans d'espoir et effondrements dépressifs : un subtil jeu de figures descendantes des basses, contredites par le motif ascendant de la main droite, donne à l'œuvre un caractère éminemment poétique. Le récital de Lucas Debargue offre ainsi un large panorama, tant chronologique que stylistique, de l'œuvre de Scarlatti. Il propose surtout une somptueuse galerie de peintures sonores aux caractères et aux reliefs étonnamment divers.

Denis Morrier

Nikolai Medtner (1880-1951)

Sonate op. 22 en sol mineur

Tenebroso. Allegro assai – Interludium, andante lugubre – Maestoso.
Andante – Allegro assai – Languido. Molto appassionato

Composition : 1910

Durée : environ 16 minutes.

Délaissé aux dernières heures du XIX^e siècle, le genre de la sonate pour piano est réhabilité en Russie grâce aux apports de trois compositeurs : Scriabine, Prokofiev et Medtner. Moins célèbre que les premiers, Nikolai Medtner occupe pourtant une place de choix parmi les représentants du postromantisme russe, un langage que l'on observe dans chacune de ses quatorze sonates. Fermement opposé aux courants modernistes, il réinvestit dans sa *Sonate en sol mineur op. 22* le lyrisme et l'expression exacerbée issus du romantisme.

D'abord ténébreuse, l'introduction gagne rapidement en ampleur et énonce en quelques mesures une profusion de motifs constitutifs de l'ensemble de la pièce. Medtner réalise ici un formidable travail d'organicité formelle, où chaque élément est appelé à se transformer pour intégrer de nouveaux thèmes. Le mouvement unique de cette sonate présente alors un cheminement complexe : au caractère dramatique et à la course folle du début répond la grâce timide d'un second groupe thématique. Avec originalité, Medtner intègre à son développement un « Interludium » erratique et lugubre qui s'apparente à un mouvement lent, réalisant ainsi une forme imbriquée qui illustre son attrait pour les procédés cycliques.

L'intérêt de cette sonate réside également dans la qualité de son écriture pianistique, Medtner étant lui-même un virtuose du piano. Les guirlandes véloces ou les sauts de registre périlleux alimentent le répertoire technique de l'instrument tandis que la variété des articulations et des dynamiques comme l'invitation au *rubato* contribuent à façonner un univers expressif original.

Louise Boisselier

Franz Liszt (1811-1886)

Après une lecture du Dante, fantasia quasi sonata (extrait des *Années de pèlerinage. Deuxième Année : Italie*), pour piano

Composition : 1837-1849.

Éditeur : 1858, chez Schott à Mayence

Durée : environ 15 minutes.

Voici venues les visions infernales : « Vous qui entrez ici, laissez toute espérance. » Tout comme les deux poèmes symphoniques *Ce qu'on entend sur la montagne* et *Mazeppa* (qui donne également son nom à la quatrième des *Douze Études d'exécution transcendante*), la pièce emprunte son titre à un poème de Victor Hugo ; celui-ci date de 1836 et évoque le voyage de Dante et de son guide Virgile dans les cercles de l'Enfer. C'est

l'occasion pour Liszt d'aborder une première fois, à travers le prisme hugolien (les deux artistes partagent une même admiration sans bornes pour l'Italien : « où tout finit, Dante commence », s'écrie Hugo, chez qui les références à *La Divine Comédie* sont nombreuses, des *Voix intérieures* à *La Légende des siècles* en passant par *Les Contemplations*), l'univers de la *Divina Commedia*, découverte en 1837 lors d'un séjour en Italie. Le poème épique va l'occuper jusqu'en 1856, date à laquelle la *Dante-Symphonie* est achevée (après un oratorio envisagé dans les années 1840 et laissé à l'état de projet). *Années de pèlerinage. Deuxième Année : Italie. La fantasia quasi sonata*, avec ses quelque quinze minutes et ses trois cent quarante-trois mesures, couronne un recueil qui convoque aussi bien Raphaël que Michel-Ange, avant de paraphraser trois sonnets de Pétrarque (et, comme en passant, d'évoquer un air populaire italien). D'une seule coulée – comme la *Sonate en si mineur*, de quelques années sa cadette, à laquelle on l'a bien souvent comparée –, entre forme sonate et forme cyclique, la fantaisie se fonde toute entière sur trois thèmes : le premier martèle des octaves chutant de triton en triton (*diabolus in musica*) ; le deuxième, angoissé, noté *lamentoso*, alterne main droite et main gauche d'une croche à l'autre ; le troisième, dans un *fa* dièse majeur aux couleurs modales, arrive après un court rappel des tritons initiaux et porte en triomphe les intervalles mélodiques... du thème précédent. L'idée de la « variation de caractère » qui fonde une bonne part de la fantaisie (et une bonne part de la musique, notamment pianistique, de Liszt en général), montre à quel point, chez le compositeur, au-delà de la « trituration » d'un matériau – Beethoven, Schumann ou Brahms ont réussi leurs transformations et transmutations avec plus de finesse –, ce sont la texture, la densité, la « couleur » sonore enfin, qui priment sur les notes elles-mêmes : en quoi Liszt est l'inventeur d'un nouveau son pianistique.

Angèle Leroy

Un peu plus de cinq cent cinquante sonates : on reste stupéfait devant ce chiffre prodigieux. Certes, les sonates de Domenico Scarlatti ne comportent qu'un seul mouvement, le plus souvent de forme binaire à reprises (AABB), d'une durée dépassant rarement cinq minutes. La somme n'en reste pas moins impressionnante, à tel point qu'elle a occulté le reste de la production du compositeur italien. Mais il est difficile de la dater, en dépit des travaux des musicologues, dont Ralph Kirkpatrick qui en réalisa le catalogue (d'où la lettre « K » suivie d'un chiffre, qui accompagne la mention d'une sonate). Scarlatti a lui-même supervisé l'édition de trente sonates, publiées en 1738 ou 1739 sous le titre d'*Essercizi per gravicembalo*. De son vivant, quelques recueils furent imprimés de-ci de-là, à Londres et Paris. Mais les pièces ont surtout circulé grâce à des copies manuscrites, qui ont imposé la réputation du compositeur dans toute l'Europe baroque.

En sus du style italien dont elles sont imprégnées, certaines d'entre elles témoignent de l'influence de la péninsule ibérique, où Scarlatti vécut à partir de 1719. Cette année-là, il fut nommé maître de chapelle à la cour de Lisbonne. Professeur de clavecin de l'infante Maria Barbara, il la suivit à Madrid en 1729, lorsqu'elle épousa l'héritier du trône d'Espagne (le futur roi Ferdinand VI). Les *Sonates K 141* et *175*, avec leurs dissonances mordantes, ne stylisent-elles pas quelque guitare flamenco ? Mais ce qui frappe dans l'ensemble, c'est la diversité de ton de ces pièces pour clavier, qui exploitent toutes les possibilités expressives et techniques de l'instrument. Plainte mélancolique, mélodie galante, fanfares, rythmes de danse, ivresse et fureur : si Scarlatti a utilisé le terme d'« *Essercizi* », c'est peut-être parce qu'il nous enseigne comment traduire une vaste palette d'émotions humaines.

Les compositeurs

Domenico Scarlatti

Riche de promesses, l'an 1685 voit la naissance de trois géants de la musique : Bach, Haendel et Scarlatti. À cette année féconde s'ajoute la bonne famille, puisque Domenico Scarlatti est le fils d'Alessandro Scarlatti, compositeur renommé d'opéras napolitains. La formation de claveciniste du jeune Scarlatti lui fut probablement prodiguée au sein du cadre familial et dès 1701, son père lui obtient un poste de compositeur et organiste à la chapelle royale de Naples. Cependant, ce travail ne dure guère et Scarlatti peine à trouver une situation durable. Sa carrière se stabilise lorsqu'en 1709 il entre au service à Rome de la reine de Pologne Maria Casimira qui lui commande plusieurs opéras pour son théâtre privé. Vers la même période, une anecdote rapporte qu'une joute musicale aurait opposé Haendel à Scarlatti,

le premier vainquant à l'orgue et le second au clavecin... Après avoir succédé à Bai comme maître de chapelle du Vatican, Scarlatti obtient en 1719 un poste semblable à Lisbonne, auprès du roi Jean V. À la cour, il enseigne le clavecin à l'infante Maria Barbara, élève talentueuse à laquelle il sera désormais lié : lorsqu'elle épouse en 1729 le prince espagnol Fernando, le compositeur la suit à Madrid. C'est dans cette ville qu'il finira ses jours en 1757, reconnu dans toute l'Europe pour la qualité et l'originalité de ses œuvres. Son corpus réunit quelque 700 pièces. La musique d'église y côtoie l'opéra mais surtout, on doit à Scarlatti 555 sonates pour le clavecin qui renouvellent la technique de l'instrument, osent des dissonances inusitées et intègrent des traits de la musique populaire espagnole.

Nikolai Medtner

Jugée trop cérébrale par les tenants de la tradition, la musique de Nikolai Medtner rejette par ailleurs la modernité de son temps : une position inconfortable qui explique la méconnaissance actuelle de la vie et de l'œuvre de ce compositeur. Né en Russie en 1879, Medtner suit un parcours proche de son ami Serge Rachmaninoff. Comme lui, il étudie le piano au Conservatoire de Moscou et mène une double carrière de

concertiste et de compositeur, un profil qui l'incite à écrire majoritairement pour son instrument. Comme Rachmaninoff également, il développe un langage postromantique personnalisé, manifeste dès sa *Sonate op. 5* (1903), pièce qui marque ses débuts publics de compositeur. À partir de 1909, Medtner s'impose dans le paysage russe : il remporte le Prix Glinka, signe un contrat avec une maison d'édition et enseigne

au Conservatoire de Moscou. Les troubles politiques mettent un terme prématuré à cette reconnaissance. Fervent opposant à la Révolution bolchévique, il émigre successivement en Allemagne, en France puis en Angleterre. Malgré plusieurs tournées internationales, Medtner peine à survivre, jusqu'à ce qu'une chance inespérée se présente à lui en 1946 : le maharajah de Mysore, pianiste amateur, lui offre son mécénat

et entreprend de financer l'enregistrement intégral de son œuvre. Même si cette entreprise s'interrompt avec la mort du compositeur en 1951, elle relance l'intérêt des interprètes pour la musique de Medtner : ses nombreuses romances et miniatures pour le piano côtoient trois concertos et surtout quatorze sonates, qui ont contribué avec celles de Scriabine et de Prokofiev à réhabiliter ce genre en Europe.

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Son père, Adam Liszt, musicien amateur talentueux, lui donne ses premières leçons. Liszt se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et démontre ses qualités d'improvisateur. À 9 ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, dont le prince Esterházy, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts y font sensation. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paër. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent un opéra, *Don Sancho* (1825), et son *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*.

Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante* d'après Paganini (1838-1840). Le scandale de sa liaison avec une femme mariée, Marie d'Agoult, le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome : de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, il revient en Hongrie dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, il donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Liszt est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées...

En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère : il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'Évocation à la *Chapelle Sixtine* et

deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, il partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la troisième des *Mephisto-Walzer*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli et meurt pendant le festival de Bayreuth.

Lucas Debargue

L'interprète

Révélation du 15^e Concours international Tchaïkovski à Moscou en 2015, Lucas Debargue est aujourd'hui l'un des jeunes pianistes les plus en vue et demandés dans le monde. Ayant été récompensé par un 4^e Prix, il fut le seul candidat, toutes disciplines confondues, à recevoir le prestigieux Prix de l'Association de la Critique musicale de Moscou. Dès le lendemain de cette percée fulgurante, Lucas Debargue fut invité à jouer en solo ainsi qu'avec les meilleurs orchestres dans les salles les plus prestigieuses du monde entier avec des chefs comme Valery Gergiev, Mikhail Pletnev, Vladimir Jurowski, Tugan Sokhiev... Né en 1990, le chemin vers l'art de l'interprétation de Lucas Debargue est tout sauf typique : il commence le piano à l'âge de 11 ans mais s'oriente rapidement vers la littérature, cursus qu'il termine à l'Université Diderot (Paris) avec une licence « Lettres et Arts ». Cependant durant cette période, encore adolescent, il continue d'étudier lui-même le répertoire de piano. À 20 ans, il décide de concevoir le piano sous un angle professionnel. Sa rencontre avec Rena Shereshevskaya en 2011 joue un rôle déterminant dans cette décision. La professeure le prend dans sa classe à l'École normale de musique

de Paris. En 2014, il remporte le 1^{er} Prix au 9^e Concours international de Gaillard (France) avant de participer au 15^e Concours Tchaïkovski. Lucas Debargue est également compositeur : son concertino *Orpheo di camera* pour piano, percussions et cordes, a été créé en juin 2017 à Cēsis (Lettonie) et joué aussi en décembre 2018 à Moscou dans la Grand Salle « Zariadié ». En septembre 2017 à la Fondation Louis Vuitton à Paris a eu lieu la création de son *Trio pour violon, violoncelle et piano*. Le label Sony Classical a déjà publié trois CD avec ses enregistrements pour piano solo : Scarlatti, Chopin, Liszt, Ravel (2016); Bach, Beethoven, Medtner (2016) et Schubert, Szymanowski (2017), et un CD de musique de chambre (Messiaen, *Quatuor pour la fin du temps* avec Martin Fröst, Janine Jansen et Torleif Theodéen). En octobre 2019 sous le même label est sorti son enregistrement monumental : un coffret de quatre CD avec 52 sonates de Domenico Scarlatti. En 2017, Lucas Debargue a remporté le prestigieux prix allemand « Echo Klassik » et dans la même année est sorti le documentaire *Lucas Debargue : tout à la musique* retraçant le parcours du pianiste depuis son succès au Concours Tchaïkovski.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KHATIA BUNIATISHVILI
CHICK COREA
LUCAS DEBARGUE
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD

EVGENY KISSIN
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE
LANG LANG
MURRAY PERAHIA
MIKHAÏL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
YUJA WANG

Réservez dès maintenant
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE
EXPOSITIONS • CONCERTS QUOTIDIENS • ACTIVITÉS EN FAMILLE

Un musée pour vivre la musique.



philharmoniedeparis.fr
01 44 84 44 84
© Porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

